

Jeudi 31 décembre | Quand vous ne comprenez pas !

“Nous avons dit : Que la volonté du Seigneur se fasse !” Actes 21.14

Ne vous laissez pas décourager par ces chrétiens qui paraissent toujours connaître la volonté de Dieu. Peut-être leur foi est-elle aussi solide que le granit, peut-être ni la peur ni le doute n'ont la moindre prise sur leur esprit, ou peut-être sont-ils passés maîtres dans l'art de dissimuler leurs véritables émotions ! Admettez-le humblement à Dieu : parfois vous ne comprenez pas ce qu'Il veut. Le chemin que vous croyiez tout tracé débouche sur un cul-de-sac. Vous vous demandez alors dans quelle direction le Seigneur est en train de vous pousser. Reprenez courage : d'autres ont ressenti la même étreinte de cœur, y compris Paul, le grand apôtre-missionnaire. Ecoutez : “Un prophète nommé Agabus... vint à nous, prit la ceinture de Paul, s'en servit pour se ligoter les pieds et les mains et dit : Voici ce que déclare le Saint-Esprit : L'homme à qui appartient cette ceinture sera ligoté... par les Juifs... Après avoir entendu ces mots, nous... avons supplié Paul de ne pas se rendre à Jérusalem. Mais il répondit : ... Je suis prêt, moi, non seulement à être ligoté, mais encore à mourir à Jérusalem pour la cause du Seigneur Jésus. Comme nous ne parvenions pas à le convaincre, nous n'avons pas insisté et nous avons dit : Que la volonté du Seigneur se fasse !” (Actes 21.11-14). Paul n'aurait donc pas dû se rendre à Jérusalem : Le Saint-Esprit l'avertissait que son ministère risquait de se terminer de façon abrupte. Notre vue des circonstances se résume ainsi : Paul était un grand missionnaire, pourquoi risquer de voir son travail réduit à néant en allant à Jérusalem ? L'entourage de Paul, des chrétiens pourtant affermis dans leur foi lui conseillaient d'éviter ce voyage. Mais Dieu voyait les choses différemment : oui, Paul ne pourrait continuer sa mission, mais une autre l'attendait, ô combien plus fructueuse ! Au lieu de toucher quelques centaines de personnes ici et là, Dieu avait prévu de lui permettre de toucher des millions de personnes qui liraient plus tard ses nombreuses lettres. Prenez exemple sur lui : ce que Dieu a prévu pour vous dépassera souvent votre compréhension. Sachez Lui faire confiance car Ses plans pour vous n'ont pas changé (Lisez Jérémie 29.11). Si votre entourage essaye de vous décourager en vous faisant croire que Dieu vous délaisse, ne les écoutez pas ! Rien, absolument rien ne peut vous séparer de Son amour, et de plus, “toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein” (Romains 8. 28). Quand vous ne comprenez pas, faites-Lui simplement confiance : laissez-Le interpréter vos circonstances selon Ses plans.

Bible en un an : Apocalypse 21-22

Vendredi 1 Janvier | Au seuil d'une nouvelle année de grâce et de faveur divine !

“Le Seigneur désire ardemment vous faire bénéficier de Sa grâce !” Esaïe 30.18 TP

Hier soir, à minuit l'horloge a ouvert la porte sur une nouvelle année. Trois cent soixante-cinq jours se déroulent à présent devant vous, chargés d'espoir et porteurs de rêves. Un nouveau commencement. Un cadeau plein de promesses, que vous devez d'abord accepter, puis ouvrir et enfin utiliser. Tout le monde ne le fait pas ! Peut-être appréhendez-vous ce que cette nouvelle année vous réserve : retraite, maison vide, maladie chronique, chômage, vie solitaire sans l'être aimé. Dieu aime s'occuper de gens au bout du rouleau, incapable d'aller plus loin et les remettre sur le chemin de la paix, de la joie et de la victoire. Il sait merveilleusement bien sécher les larmes, calmer les cœurs anxieux, les remplir de courage et effacer les blessures des souvenirs anciens. Il sait “renouveler toutes choses” (Apocalypse 21.5). Remarquez qu'Il ne retourne jamais en arrière. Avec Lui vous devez toujours aller de l'avant ! Ecoutez ces mots : “Le Seigneur désire ardemment vous faire bénéficier de Sa grâce.” Alors, que souhaiteriez-vous voir s'accomplir cette année ? Aimeriez-vous créer votre propre entreprise ? Perdre du poids et vous sentir en meilleure forme physique ? Réunir enfin votre famille désunie ? Vous seul pouvez compléter la phrase : “Si seulement je pouvais...”, car vous seul savez ce qui peut faire bondir votre cœur ! Stephen Covey a dit : “Imaginez d'abord dans votre esprit la fin de votre vie afin d'avoir un point de référence pour votre vision. Chaque jour qui passe ajoutera ensuite une pièce du puzzle jusqu'à l'image finale.” Recherchez Dieu, déterminez vos buts à atteindre, inscrivez-en les détails puis laissez-les entre les mains de Dieu, Lui qui souhaite vous faire bénéficier de Sa faveur. Dieu souhaite du fond de Son cœur que vous marchiez près de Lui, porté par Sa grâce et sa faveur, chaque jour de cette nouvelle année !

Le plan de lecture de la Bible-en-un an est toujours disponible en dernière page de la brochure !

Bible en 2 ans : Genèse 1

Samedi 2 janvier | Bonne et mauvaise semences (1)

“Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ. Mais pendant la nuit, son ennemi vint, sema de l’ivraie au milieu du blé.” Matthieu 13. 24-25

Jésus raconte une parabole qui semble simple pour parler du royaume. Juste avant, Il a raconté l’histoire d’un semeur qui sème à tout vent et sur tous les terrains. Puis vient une nouvelle parabole qui reparle d’un semeur, mais le cœur du récit concerne désormais le champ. C’est un bon champ, c’est de la bonne semence : donc se sera une belle moisson. Sauf que survient un être malfaisant qui œuvre dans les ténèbres, pour les ténèbres. Dès lors, la moisson est compromise, même si cela ne se discerne pas tout de suite. Le ver est dans le fruit. Les plantes lèvent ensemble, et les deux espèces profitent toutes deux de la bonne terre, et sans doute des soins des serviteurs dont le regard expérimenté finit par découvrir le problème. Comme toujours et partout, il y a du bon et du mauvais, mais le mauvais est ici si abondant qu’il n’est pas là par hasard. Survient le doute, et même une certaine accusation : “Seigneur, n’as-tu pas semé de la bonne semence, d’où vient donc qu’il y ait tant d’ivraie ?” Il faut trouver le responsable, et voilà que les serviteurs se demandent si le maître n’est pas dans le coup, ou pour le moins, s’il est vraiment sûr de lui et de sa bonne semence. Car enfin, si elle était si bonne, il n’y aurait pas tant de mauvaises herbes ! Cela ressemble aux plaintes souvent entendues : “Si Dieu est amour, pourquoi tant de malheurs dans le monde ?” Face au mal que nous pouvons tous constater, il est souvent impossible de ne pas faire porter le chapeau à quelqu’un. Et il ne faut pas attendre longtemps pour que la responsabilité tombe sur celui à qui on reproche une soi-disant bonté. Ou Dieu n’est pas si bon que cela, ou Il n’existe même pas ! Le plus étonnant vient lorsque l’on reproche toute chose à un Dieu dont on a décidé de la non-existence ! Sans doute parce que l’on projette notre propre cœur partagé sur Celui qui, trop bon, nous dérange et nous confond. En être conscient, c’est déjà commencer à se corriger n’est-ce pas ?

Bible en 2 ans : Genèse 2

Dimanche 3 janvier | Bonne et mauvaise semences (2)

“Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux : un temps pour planter et un temps pour arracher...” Ecclésiaste 3. 1-2

L’ivraie est une sorte de graminée qui ressemble assez au blé en ce sens que c’est une herbe qui forme des épis. Il existe plusieurs sortes d’ivraie. L’une d’elles est à la base de l’herbe utilisée pour les pelouses modernes ; une autre est une herbe qui fournit un excellent fourrage pour les animaux. Il existe encore une ivraie qui prolifère beaucoup et qui germe longtemps (d’où la difficulté de s’en débarrasser), de plus cette ivraie-là est toxique pour l’homme. Consommée avec modération, elle entraîne l’ivresse. Son nom d’ivraie est d’ailleurs de la même racine que ivre, ivresse, ivrogne... Le terme “ivraie” est celui qui définit l’herbe mauvaise, en général et en opposition avec les céréales. En grec, le terme est *zizanon*, une herbe qui fait penser au riz. Mais zizanon a surtout donné en français le mot zizanie. Et semer la zizanie est devenue une expression populaire et proverbiale pour dire : semer la discorde, la dispute, le désaccord. Jésus raconte l’histoire d’un champ où le bon blé se confond avec la mauvaise herbe. Voilà donc un champ en danger ! Et face au danger, il faut réagir. D’où la proposition très spontanée des serviteurs qui, s’ils n’ont pas semé (c’est manifestement le maître qui a semé), sont prêts à sauver le travail de leur patron, et la récolte à venir, en extirpant l’ivraie avant qu’elle ne prolifère à la manière du chiendent qui étouffe les autres plantes. Les serviteurs pensent la récolte compromise, mais ce qui est grave n’est pas ce à quoi l’on pense. Laisser l’ivraie pousser est moins grave que de l’arracher illico. Voilà où la logique vient buter, mais c’est aussi là que la parabole prend tout son sens. L’anecdote est une leçon de patience et non de botanique pure : mieux vaut supporter, pour un temps, la présence du mal que prendre le risque de tout gâcher et d’arracher le bien en pensant faire place nette. Les serviteurs discernent l’ivraie au cœur de la bonne semence, mais savent-ils ce qu’il faut faire ? Visiblement non, puisque ce sont des moissonneurs, et non eux, qui feront le tri, le moment venu. Jésus précise qu’il y aura un temps où le tri sera fait, où la différence sera marquée et où la bonne semence et l’ivraie ne seront plus amalgamées. Il ne faut pas s’inquiéter, il y aura une fin à la confusion en ce monde.

Bible en 2 ans : Genèse 3

Lundi 4 janvier | Bonne et mauvaise semences (3)

“Ne jugez de rien avant le temps, jusqu’à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs.” 2 Corinthiens 4. 5

Lorsque les serviteurs apprennent que le champ a été pollué par un ennemi qui a semé de la mauvaise graine, ils demandent au maître : “Veux-tu que nous allions l’arracher ?” Mais le patron refuse : “Surtout pas, de peur qu’en arrachant l’ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé!” Voilà les serviteurs frustrés d’une bonne action que nous aurions sans doute également voulu faire. Nous qui avons l’honneur de connaître le maître, qui essayons de témoigner, qui devons vivre selon les préceptes de Dieu, qui avons expérimenté l’amour divin et qui discernons de mieux en mieux le bien du mal, nous voudrions protéger le champ et assainir la communauté. Nous voudrions extirper l’ivraie d’autant que nous avons déjà la redoutable tâche d’ôter celle qui pousse dans notre cœur. N’est-ce pas faire acte de témoin de Jésus-Christ que de nettoyer le monde du mal et des mauvaises choses qui pourrissent nos contemporains ? Mais voilà que le maître réclame de la part de ses serviteurs de la patience ! De la patience et non de la tolérance, de l’indifférence, du laxisme. Pour l’heure, nous devons supporter l’insupportable, mais nous devons tout de même, encore et toujours, discerner ce qui est bon de ce qui l’est moins. Il ne s’agit pas de refuser la différence entre le bien et le mal jusqu’à la moisson, sous prétexte qu’il faut vivre avec. En fait, il faut vivre malgré, et non avec ! Nous, nous voudrions épurer, mais nous n’en sommes pas capables : que celui qui n’a jamais péché jette la première pierre ! Quelque part, et même si nous avons du mal à saisir le plan étrange du maître, nous devons laisser ensemble les deux semences. Ce n’est pas que la bonne semence ne soit pas si bonne, ou que la mauvaise ne soit pas aussi mauvaise ; ce n’est pas que les nuances sont trop insignifiantes pour marquer les différences ; c’est que les serviteurs ne sont pas à la hauteur pour décider de ce qui est franchement bon et de ce qui est franchement mauvais. Paul pose autrement le problème : “Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d’autrui ? S’il se tient debout, ou s’il tombe, cela regarde son maître ! (Romains 14. 4). Nous ferions bien d’y prêter attention !

Bible en 2 ans : Genèse 4

Mardi 5 janvier | Bonne et mauvaise semences (4)

“Le Fils de l’homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l’iniquité.” Matthieu 13. 41

La série de paraboles est introduite ainsi : “Jésus sortit de la maison et s’assit au bord de la mer. De si grandes foules s’assemblèrent qu’il monta dans une barque. Il leur parla longuement ainsi.” Puis arrive un nouveau mouvement : “Alors, Jésus laissa les foules et entra dans la maison.” Ces déplacements vont du public vers le privé, de l’extérieur vers l’intérieur. La maison est un lieu fixe tandis que la barque est un instrument mobile qui est le symbole de l’Eglise naviguant dans le monde mouvant. Il y a donc un enseignement pour le peuple, et une interprétation de la parabole dans l’intimité pour les disciples dans la maison. Là, les disciples demandent au Seigneur d’expliquer la parabole de l’ivraie ! Il leur répond : “Celui qui sème la bonne semence, c’est le Fils de l’homme ; le champ, c’est le monde, la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l’ivraie, les fils du Malin ; l’ennemi qui l’a semée, le diable ; la moisson, la fin du monde ; les moissonneurs, les anges. Or comme on arrache l’ivraie pour la jeter au feu, il en sera de même à la fin du monde.” L’explication que donne Jésus à Ses disciples va plus loin que la leçon de la seule patience dont on pouvait discerner la nécessité. Le semeur, c’est Jésus ; le champ, c’est le monde. C’est simple ! Mais voilà que la semence n’est pas la Parole comme dans la parabole du semeur : ce sont les fils du Royaume, les disciples eux-mêmes et par extension, les chrétiens que le maître envoie dans le champ, dans le monde ! Surprise et même double surprise puisque l’ivraie, ce sont les fils du Mauvais semés par l’ennemi du maître ! Cependant, la pointe de la parabole reste le tri final et non la cohabitation actuelle. Il y a, dans le même champ, dans le même monde, les enfants de Dieu, les héritiers du Christ (chrétiens) et les enfants du Démon, les héritiers du mauvais. C’est là la situation telle qu’elle est et non pas telle que nous aimerions qu’elle soit. Il faut donc encore une fois prendre son mal en patience, et vivre cette situation, mais sans désespérer : à la fin, la lumière sera faite. Le bien et le mal aujourd’hui se côtoient et parfois se confondent tant les racines peuvent s’emmêler et les fruits se ressembler, mais le chrétien sait qu’il y aura un jugement sans échappatoire, confié à des anges d’une extrême impartialité. D’un côté, il y aura pleurs et grincements de dents, de l’autre, une pleine lumière dans le royaume du Père.

Bible en 2 ans : Genèse 5

Mercredi 6 janvier | Jésus et la Samaritaine

“Si tu savais qui te demande à boire...” Jean 4. 10

Jésus traverse une région nommée Samarie. En général, les Juifs refusent de passer par là parce que les Samaritains sont infréquentables ; ils se sont éloignés de la vraie religion. Pas très loin d'un village, Jésus se repose auprès d'un puits. Il est midi. Il fait chaud. Il a soif. Arrive une femme pour puiser de l'eau. Ce n'est pas une heure pour exécuter cette tâche, mais elle a ses raisons pour éviter de rencontrer du monde au puits. Jésus l'aborde pour lui demander de l'eau. La femme s'étonne que cet étranger lui adresse la parole. D'ailleurs, elle réplique : “Comment toi qui es Juif m'adresses-tu la parole à moi qui suis une femme samaritaine !” Sans se départir, Jésus demande : “Donne-moi à boire !” À ce stade de la conversation déjà étrange, Jésus ajoute une énigme : “Si tu savais qui te demande à boire, c'est toi qui aurais demandé de l'eau et Je t'aurais donné de l'eau vive !” Qu'est-ce que c'est que cette eau vive ? La femme se demande sans doute si l'homme a tout son sens, s'il n'est pas victime d'une insolation. Elle se moque de Lui : “Tu n'as rien pour puiser et tu me proposes de l'eau vive ? Est-ce que tu serais plus fort que notre ancêtre Jacob qui a creusé ce puits ?” Jacob est le père de la nation d'Israël, ce n'est donc pas n'importe qui. Mais Jésus non plus n'est pas n'importe qui. Il explique : “Quand on boit de l'eau de ce puits, on a encore soif, mais l'eau que Je propose devient, pour qui la boit, une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle !” Jésus parle du temporel et de l'éternel et la femme comprend que l'image de l'eau est un prétexte pour parler d'autre chose. La conversation se poursuit et finalement, elle dit : “Je sais que le Messie, le Fils de Dieu, doit venir sur terre ; alors, Il nous annoncera des choses nouvelles.” Et Jésus ose lui révéler un secret énorme : “Je suis le Messie. C'est Moi !” Pour une info, c'est une info de première. Et la femme va en être bouleversée. Cette eau vive, c'est le message que Jésus apporte, même à une femme, même à une personne mise de côté, même à un peuple jusque là dénigré. Oui Jésus est plus grand que Jacob, le père de la nation, dont le puits a abreuvé bien des générations. Mais la vraie soif n'est pas apaisée pour autant. Il faut une eau différente pour que l'on puisse hériter de la vie éternelle. Jésus est celui qui l'a offerte. Jésus est le seul à pouvoir encore le faire !

Bible en 2 ans : Genèse 6

Jeudi 7 janvier | Jésus et l'aveugle-né

“Je sais une chose : j'étais aveugle et maintenant, je vois !” Jean 9. 25

Jésus rencontre un homme aveugle de naissance. Les disciples demandent : “Pourquoi est-il aveugle ? Qui a péché pour qu'il soit ainsi ? Lui ou ses parents ?” C'est vrai qu'en face d'un malheur, nous cherchons un responsable. Jésus répond : “Ni l'un, ni l'autre ! Plutôt que de savoir d'où vient le mal, je vais vous montrer que pour vaincre le mal, il faut la puissance de Dieu”. Et Jésus guérit l'aveugle. Mais l'histoire ne finit pas là. Les amis et les voisins, voyant l'homme guéri, cherchent à savoir comment le miracle s'est produit, et par qui. L'aveugle explique ce qu'il sait sans pouvoir révéler l'identité de son bienfaiteur. On l'amène devant les religieux qui veulent connaître toute l'histoire parce que le miracle a été accompli un jour de sabbat, c'est-à-dire un jour où tout travail est interdit ! Pour eux, un homme ne peut accomplir un miracle un jour de repos obligatoire et prétendre venir de Dieu. L'aveugle guéri témoigne : “Pour moi, l'homme qui m'a guéri est un prophète !” Les religieux interrogent les parents qui n'osent dire autre chose que : “C'est bien notre fils et il est bien né aveugle. Pour le reste, nous ne savons pas !” Tels les membres d'une police politique dans un régime totalitaire, les religieux deviennent menaçants et interrogent à nouveau l'aveugle qui répond : “Je vous ai déjà tout expliqué, mais vous ne m'écoutez pas ! Voulez-vous à votre tour devenir Ses disciples ?” Il est clair que les prêtres soupçonnent Jésus d'être derrière cette histoire. Alors, ils insultent l'ancien aveugle qui réplique : “C'est bizarre que vous doutiez de Lui parce que, de toute évidence, Il m'a ouvert les yeux et nous savons que Dieu n'exauce pas n'importe qui. Si cet homme ne venait pas de Dieu, Il n'aurait pas pu le faire.” Mais les prêtres, avec mépris, le maltraitent et le chassent. Dans cette histoire, on se demande ce qui est le plus incroyable : la guérison d'un aveugle, la mauvaise foi des prêtres, le courage du miraculé qui tient tête à ceux qui l'accusent ? Quel paradoxe : un aveugle se met à y voir, tandis que des prêtres, normalement bons voyants, sont aveugles. Il n'y a pas plus aveugle que celui qui refuse de voir. En tout cas, l'homme guéri témoigne courageusement. En faisons-nous autant ?

Bible en 2 ans : Genèse 7

Vendredi 8 janvier | Jésus et le jeune homme riche

“Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?” Marc 10. 17

Un jeune homme interpelle Jésus pour lui poser une question essentielle, et sans doute la plus importante de toutes : “Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?” Autrement dit : où passer l'éternité et comment l'atteindre. En effet, où allons-nous après la mort ? Est-ce que nous disparaissions purement et simplement ? Est-ce qu'il y a quelque chose de l'autre côté ? Jésus, qui se présente comme le Fils de Dieu, ne peut qu'avoir une réponse de religieux : “Tu connais les commandements, dit-Il : tu ne commettras pas d'adultères, tu ne tueras pas, tu ne déroberas pas, tu ne mentiras pas, tu honoreras ton père et ta mère !” Oui d'accord, je respecte cela depuis que je suis tout-petit, répond le jeune homme qui, manifestement, ne se vante pas puisque Jésus ne le contredit pas. Mais manifestement, cela ne suffit pas. Respecter les commandements ne semble pas suffisant puisque Jésus y ajoute une nouvelle condition. À ce stade de l'anecdote, nous pourrions nous inquiéter, et même être saisis d'une véritable angoisse. En effet, si respecter les commandements ne suffit pas pour être sauvé et vivre éternellement au-delà de la mort terrestre, que devons-nous faire de plus ? Pour que le jeune homme perçoive ce qui lui est demandé, ce qu'il doit faire, Jésus qui sait où est le problème, va mettre le doigt dessus en demandant simplement : “Vends tout ce que tu as, et donne l'argent aux pauvres !” Voilà l'épreuve de la vérité ! Et voilà que celui qui pensait être au clair devant Dieu se trouve en faute. En refusant de vendre ses biens, et donc en décidant de tout garder pour lui, le jeune-homme avoue indirectement quel est son Dieu, à savoir l'argent ! Et Jésus, qui avait prit soin, en énumérant les commandements à respecter, de ne pas évoquer le premier et le plus important (“Tu n'auras pas d'autre dieu que Dieu”) a conduit le jeune homme à découvrir par lui-même qu'il avait, dans son cœur, une idole plus grande que le Dieu à qui il pensait obéir. Le jeune homme va s'éloigner de Jésus tout triste : il sait qu'on a beau respecter plusieurs commandements, en refusant de vivre le premier, on se prive de l'essentiel. Il y a des choix cruellement définitifs ! Ce n'est pas Dieu qui barre le chemin du ciel, ce sont parfois nos propres décisions !

Bible en 2 ans : Genèse 8

Samedi 9 janvier | Jésus et Bartimée

“Que veux-tu que je fasse pour toi ?” Marc 10. 51

Jésus vient de traverser la ville de Jéricho. Bartimée, un aveugle mendiant au bord du chemin demande à des passants pourquoi tout le monde semble excité. On lui répond : “C'est Jésus de Nazareth !” Dès qu'il entend de qui il s'agit, il se met à crier comme peut le faire un aveugle qui ne sait pas si on va l'entendre et s'il va atteindre la personne interpellée : “Aie Pitié, Fils de David !” Fils de David ! Quelle drôle de façon d'appeler Jésus. Parfois, on l'appelle, maître, ou Rabbi, ou même Seigneur, mais jamais jusqu'ici on ne l'avait pas appelé “Fils de David”. Ici, nous avons besoin d'une petite explication : à l'époque, et depuis longtemps, dans la croyance juive, l'envoyé de Dieu espéré devait être un descendant du grand roi David. On donnait donc au Messie attendu le nom de “Fils de David”. Jésus, ainsi interpellé, s'arrête et demande qu'on lui amène cet aveugle, lequel se précipite à ses pieds. Et Jésus le questionne : “Que veux-tu que Je te fasse ?” Cette question est une espèce de mise à l'épreuve. Selon la réponse, Jésus saura si Bartimée Le prend vraiment pour le Fils de David, ou simplement pour un homme généreux capable de lui accorder une aumône. Que va demander Bartimée ? En général, il espère des passants une marque de charité, un peu d'argent, un peu de pain, un peu de considération. Personne ne peut faire davantage. Cependant si Bartimée croit vraiment que Jésus de Nazareth est le Fils de David, l'envoyé de Dieu, il peut s'attendre à recevoir de Lui ce que personne ne peut lui offrir : la vue. “Rabbouni, dit-il, que je recouvre la vue !” Jésus, d'un mot, guérit l'aveugle qui, aussitôt, se met à Le suivre. Au début, Bartimée était au bord du chemin. À la fin de l'histoire, il est sur le chemin. Il y a là un indice important : Jésus remet en route qui est laissé au bord du chemin. Et plus encore Bartimée nous donne une belle leçon. Si nous savons qui est vraiment Jésus, nous pouvons Lui demander ce que jamais nous n'oserions demander à quelqu'un d'autre, parce que le Fils de David est aussi le Fils de Dieu et qu'à Dieu, rien n'est impossible.

Bible en 2 ans : Genèse 9

Dimanche 10 janvier | Créez le bon environnement !

“Ne laissez pas de place au diable.” Ephésiens 4.27

Le pasteur Adrian Rogers souhaitait encourager les oiseaux à peupler son jardin. Un voisin lui affirma : “Ils viendront si tu réussis à créer le bon environnement.” Aussi s’empressa-t-il d’acheter les graines qui leur convenaient et un nichoir adéquat qu’il plaça au bon endroit sur son terrain ! Peu de temps après il eut le plaisir de voir plusieurs oiseaux s’installer dans son jardin. Rogers aime à faire remarquer que, sans même nous en rendre compte, nous déroulons souvent le tapis rouge devant le diable en créant un environnement dans lequel il se sent bien accueilli ! N’oubliez pas que Satan ne peut s’emparer d’aucune place dans votre vie si vous ne lui en donnez pas l’autorisation. Mais il cherche toujours une ambiance dans laquelle il se sentira à l’aise. Pourtant, même si vous lui avez donné une place dans votre vie, il n’est pas trop tard pour la lui reprendre. Pour cela vous devez d’abord faire preuve de foi : “Tout enfant de Dieu est vainqueur du monde. Et le moyen de remporter la victoire... c’est notre foi” (1 Jean 5.4). Dieu nous donne la force de nous battre, à condition d’extérioriser notre foi. Connaître notre véritable identité en Christ est la source de notre assurance. Ensuite vous devez résister à Satan : “Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous” (Jacques 4.7). La soumission à Dieu est la condition essentielle pour battre l’ennemi. Vous devez l’attaquer en vous servant du nom de Jésus et de l’autorité de la Parole de Dieu. Enfin, vous devez persévérer dans votre lutte : “Prenez sur vous toutes les armes que Dieu fournit, afin de pouvoir tenir bon contre les ruses du diable” (Ephésiens 6.11). N’oubliez pas que “toutes les tentations que vous avez rencontrées étaient normales pour des êtres humains. Dieu... ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces” (1 Corinthiens 10.13). Nul besoin de supplier Dieu de vous accorder la force de résister au diable, cette force est déjà en vous. “Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l’ennemi, et rien ne pourra vous nuire” (Luc 10.19). Apprenez à vous servir de l’autorité qu’Il vous a donnée !

Bible en 2 ans : Genèse 10

Lundi 11 janvier | Comptez sur la grâce de Dieu.

*“Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon Sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ.”
Philippiens 4. 19*

Juste avant de proclamer sa confiance dans la providence de Dieu, Paul explique aux Philippiens, que son attitude dépend de qu’il a vécu personnellement : “J’ai tout reçu, et je suis dans l’abondance ; j’ai été comblé de biens.” Paul connaissait bien Dieu ; il pouvait l’appeler “mon” Dieu et promettre aux Philippiens que ce même Dieu pourvoira à tous leurs besoins. Et si vous, vous avez appris à connaître Dieu comme votre Père qui pourvoit à tous vos besoins, vous serez plein d’assurance pour témoigner aux autres que Dieu est vraiment digne de confiance ! Par contraste le Pharaon déclare à Moïse : “Qui est le Seigneur, pour que je L’écoute, en laissant partir Israël ? Je ne connais pas le Seigneur, et je ne laisserai pas partir Israël” (Exode 5.2). Remarquez ce qu’il ajoute ensuite : “Maintenant que ces gens sont nombreux, vous voudriez leur faire interrompre leurs activités ?” Ne connaissant pas Dieu, il ne pouvait compter que sur ses propres ressources, dans ce cas le travail forcé des Hébreux ! Comment aurait-il eu une raison valable de laisser partir une source de revenus à bon marché ? Quand la colère de Dieu se déchaîne sur son pays, il décide de négocier avec Moïse : “Priez le Seigneur d’arrêter le tonnerre et la grêle. Je vais vous laisser partir”, puis... se dépêche d’oublier sa promesse ! Parfois ne sommes-nous pas tentés de négocier avec Dieu ? “Oh Dieu, si Tu me sors de ce pétrin, je n’oublierai plus de lire ma Bible et de prier chaque jour !” Mais une fois la délivrance acquise nous oublions vite notre promesse. En conséquence nous nous retrouvons dans une situation d’échec, nous souffrons de culpabilité quasi permanente et notre vie semble dans un cul-de-sac. Dieu n’a pas besoin de nos promesses : nous ne pouvons rien faire pour mériter ce qu’Il nous donne. Nous bénéficions de Sa faveur par pure grâce. Si vous avez besoin de délivrance, faites-Lui simplement confiance : Il sait ce dont vous avez besoin et ce dont vous devez vous séparer. Le Dieu de Moïse, le Dieu de Paul est aussi votre Dieu. Plus tard, l’armée égyptienne dans son dos et la mer Rouge devant lui, Moïse aurait pu penser que c’était le moment opportun d’entamer des négociations avec Pharaon, pourtant écoutez ce qu’il déclare : “Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l’Eternel va vous accorder en ce jour ; car les Egyptiens que vous voyez aujourd’hui, vous ne les verrez plus jamais” (Exode 14.13). Dieu avait préparé une traversée à sec au fond de la mer Rouge et plus tard une traversée tranquille à travers un fleuve en crue : ne croyez-vous pas qu’Il est capable de vous délivrer aujourd’hui et de pourvoir à tous vos besoins selon Son infinie richesse ?

Bible en 2 ans : Genèse 11

Mardi 12 janvier | Etes-vous prêt pour le mariage ? (1)

“Qu'est-ce qu'un croyant peut avoir en commun avec un incroyant ?” 2 Corinthiens 6.15

Vous cherchez le ou la partenaire idéal(e) ? Quels critères considérez-vous comme les plus importants en vue de former un couple stable et uni, capable de surmonter les crises inévitables de la vie à deux ? Trop souvent nous cherchons chez l'autre ce que nous ne sommes pas prêts à lui offrir ! La préparation au mariage commence bien avant la première rencontre avec "l'âme-sœur" ! Si vous désirez faire plaisir à Dieu et remplir le rôle qu'Il veut vous confier, examinez les points suivants : 1- La question de votre foi. Selon Paul, il n'est pas possible de former une union durable avec quelqu'un qui ne partage pas votre foi. Dieu avait établi ce principe en déclarant : "Vous ne labourerez pas en attelant un bœuf et un âne à la même charrue" (Deutéronome 22.10). Ne vous imaginez pas pouvoir plus tard convaincre votre partenaire que votre foi est la chose la plus importante dans votre vie, si vous avez bradé celle-ci pour développer votre relation actuelle. Au contraire, affermissez d'abord votre foi et faites-en la condition essentielle de toute relation future avec autrui. Votre amour doit tirer sa force dans la relation privilégiée que vous entretenez avec Jésus. Son amour pour vous sera toujours supérieur à tout amour humain. Ne mettez jamais votre foi en veilleuse quand vous tombez amoureux ! 2- La question de votre assurance. Vous ne souhaitez probablement pas vous marier avec quelqu'un qui se sent mal dans sa peau et qui manque d'assurance. Et vous, savez-vous gérer vos difficultés, vos défauts, vos peurs ? Prenez le temps de réfléchir sur vous-même. Avez-vous placé votre confiance en Dieu, sachant que votre identité en Christ est bien plus importante que vos succès à l'Université ou dans les affaires. Debra Fileta affirme que le degré de confiance et d'assurance que vous projetez autour de vous attire l'attention des autres plus que votre aspect physique. Et par dessus tout, êtes-vous certain de votre salut ? Si vous doutez de votre position en Christ, comment pourrez-vous instiller de la confiance dans votre couple ? Réfléchissez-y aujourd'hui !

Bible en 2 ans : Genèse 12

Mercredi 13 janvier | Etes-vous prêt pour le mariage ? (2)

“Les adultes, par contre, prennent de la nourriture solide...” Hébreux 5.14

De quelles qualités avez-vous besoin pour devenir un candidat idéal au mariage ? 1- Vous devez faire preuve de maturité. Nous lisons : "Quiconque en est encore au lait ne peut suivre un raisonnement sur ce qui est juste, car c'est un bébé. Les adultes, par contre, prennent de la nourriture solide, eux qui, par la pratique, ont les sens exercés à discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais" (Hébreux 5.13-14). Avez-vous encore besoin de grandir spirituellement ? La vie est faite de choix et de décisions : êtes-vous capable de les gérer en acceptant la responsabilité qui en découle ? Comment contrôlez-vous vos peurs, vos luttes intérieures, vos mauvaises habitudes ? De quoi est fait votre temps de loisir ? Gaspillez-vous des heures précieuses de votre vie à la poursuite de choses futiles ? Apprenez dès aujourd'hui à discipliner votre caractère. Dieu vous a fait don du Saint-Esprit et l'une des preuves de Sa présence en vous est votre capacité à vous contrôler vous-même (Galates 5. 23). 2- Vous devez faire preuve d'intégrité. Vous êtes né pêcheur, et vous êtes une somme de défauts autant que de qualités. N'essayez pas de couvrir les premiers. Ne créez pas une image fautive de vous-même. L'honnêteté, le sens de la loyauté, le respect des autres, la pureté sont des qualités divines à la portée de tous si vous marchez en communion avec Jésus. L'intégrité de votre vie sera le meilleur ciment de votre relation future. 3- Vous devez apprendre à honorer vos engagements. Notre société n'aime pas trop le mot engagement, car il sous-entend le concept d'abnégation. Elle préfère nous encourager à n'écouter que nos propres désirs, à n'agir qu'en fonction de nos caprices du moment. Habituez-vous à honorer vos engagements aujourd'hui et vous trouverez plus facile de former un partenariat durable et profond avec votre conjoint. Ce qui signifie vivre en obéissant aux valeurs divines tout en dominant la peur, le doute et les mauvaises influences. Cessez de vous nourrir du "lait des bébés" et fortifiez-vous avec "la nourriture des adultes" !

Bible en 2 ans : Genèse 13

Merci pour vos prières et votre généreux soutien. Merci d'intercéder pour notre équipe devant notre Père céleste.

Jeudi 14 janvier | Etes-vous prêt pour le mariage ? (3)

“Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur Te soient agréables, ô Seigneur !”

Le psychologue et écrivain Rollo May a écrit : “La communication ouvre la porte à la communion entre deux êtres, c’est-à-dire la compréhension, l’intimité et l’appréciation mutuelle.” Sommes-nous par nature capables de bien communiquer avec autrui ? Loin s’en faut ! Notre bouche profère aussi facilement des paroles de haine et d’amertume que des paroles chargées de réconfort et d’encouragement. Mais communiquer avec sagesse exige que notre cœur soit d’abord bien disposé. Voilà pourquoi David a prié : “Que les paroles de ma bouche et la méditations de mon cœur Te soient agréables, Seigneur !” Il savait combien les deux étaient inextricablement liés : “car c’est de l’abondance du cœur que la bouche parle” (Luc 5.45). Imaginez la vie de couple comme une longue conversation : apprenez dès maintenant à communiquer ce que vous ressentez au fond de vous-même. Trouvez-vous difficile d’exprimer vos sentiments à Dieu dans la prière ? Réfléchissez : trouverez-vous plus facile de vous épancher devant votre conjoint ou serez-vous enclin à refouler vos émotions et vos sentiments ? Même s’il est invisible, souvenez-vous que Dieu sera toujours à vos côtés quels que soient vos manquements, ne vous condamnera pas, ne vous rejettera pas, continuera de vous aimer jusqu’à la fin des temps. Aucun conjoint ne peut vous garantir cela ! En outre Dieu lit dans votre cœur et connaît vos moindres pensées. Sa parole vous offre des conseils pratiques pour développer votre aptitude non seulement à communiquer de manière efficace mais aussi à devenir une source de bénédictions pour les autres. Lisez Ecclésiaste 10.12, Ephésiens 4.29, Colossiens 3.8, par exemple. En fin de compte habituez-vous à remplir votre cœur et votre esprit de ce qui compte le plus aux yeux de Dieu. C’est ce à quoi Paul nous encourage en écrivant : “Que tout ce qui est vrai... digne... juste... pur... aimable, tout ce qui mérite l’approbation, ce qui est moralement bon et digne de louange soit l’objet de vos pensées” (Philippiens 4.8). Une excellente base sur laquelle bâtir un mariage durable !

Bible en 2 ans : Genèse 14

Vendredi 15 janvier | Voulez-vous amener quelqu’un à Jésus ?

“Ils montèrent sur le toit et le firent descendre au travers des tuiles avec son lit... devant Jésus.” Luc 5. 19

Voulez-vous amener quelqu’un à Jésus ? Prenez exemple sur ces hommes dont Luc nous relate ici l’histoire. Jésus est maintenant très connu et des foules viennent L’écouter de tous les coins de la Galilée. D’éminents savants sont même assis à Ses côtés. Tant de malheureux aimeraient s’approcher de Lui pour être guéris, mais beaucoup ne peuvent se frayer un chemin à travers la foule qui L’entoure. Quelques hommes vont néanmoins parvenir à amener l’un de leurs amis jusqu’aux pieds de Jésus. Remarquez ce qui les unissait : 1- Leur volonté d’agir. Ils ne se sont pas contentés de raconter à leur ami paralysé les miracles qu’accomplissait Jésus, ou de seulement prier en son nom. Agissez donc avant qu’il ne soit trop tard : “Voici maintenant le jour du salut” (2 Corinthiens 6.2). 2- Leur détermination. Ils n’ont pas été rebutés par les obstacles qui se dressaient devant eux. Imaginez-vous en train de porter une civière à travers une rue remplie de monde sans l’assistance de sirènes d’ambulance ou de policiers vous ouvrant la route ! Etes-vous prêt à tout essayer pour amener à Jésus l’un de vos amis ou de vos proches ? 2- Leur imagination. Puisqu’ils ne peuvent traverser la foule, pourquoi ne pas la survoler ? Et cela sans hélicoptère ! Faites preuve d’imagination même si vous ne pouvez pas soulever le toit de leur maison ! 3- Leur sens de coopération. Porter seul une civière est impossible. Ils devaient être au moins quatre pour cette tâche. Si vous tenez à réussir, engagez-vous à prier et à œuvrer avec d’autres partenaires dans la foi. 4- Leur foi commune. Remarquez ces mots : “Voyant leur foi, Jésus dit à cet homme : Tes péchés te sont pardonnés” (Luc 5.20). Ce n’est pas la foi du paralysé qui est mise en évidence par le Seigneur, mais la foi de ses amis ! Souvenez-vous : “Si deux d’entre vous... se mettent d’accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par Mon Père qui est aux cieux” (Matthieu 18.10). 5- Leur abnégation. Ils étaient prêts à payer n’importe quel coût, y compris la réfection du toit, afin d’amener la civière de leur ami jusque devant Jésus ! Et vous quel coût êtes-vous prêt à payer ? Le salut éternel d’un être humain est dans la balance !

Bible en 2 ans : Genèse 15

Samedi 16 janvier | Jésus et la veuve de Naïn

“Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure pas !” Luc 7. 13

Jésus s'approche d'un village qui porte le nom de Naïn. À Naïn, un drame vient de se produire. Un drame quotidien, simple et tragique : une veuve enterre son fils unique. En fait, avec cette histoire, nous visualisons deux cortèges qui vont, sans le savoir, à la rencontre l'un de l'autre. D'un côté, la vie en marche avec Jésus à sa tête, puis les disciples et toute une foule qui le suit ; de l'autre, la mort avec une veuve qui marche devant un brancard où gît la dépouille de son fils, des porteurs et une grande partie des villageois. La vie rencontre la mort. Qui va céder la place à l'autre ? Jésus va-t-Il se mettre de côté pour laisser la priorité au cortège funèbre ? Va-t-Il, par solidarité et comme le veut la coutume, suivre le cortège jusqu'à la mise en terre ? L'évangéliste Luc dit que, face à ce spectacle, Jésus est ému de compassion. Pourtant, Il ne connaît ni la femme ni le défunt. Mais Jésus est toujours participant à la peine des gens qu'Il croise, et parfois même, Il pleure. Ici, il y a une veuve et le corps d'un fils unique. Jésus connaissant toute chose et sa propre histoire avant même qu'elle soit vécue, sait qu'Il va Lui-même mourir prématurément, et que Sa mère, veuve de Joseph, va ainsi perdre son fils. Donc, Il perçoit, par anticipation, le drame qui va transpercer le cœur de Marie. Il est ému devant la veuve de Naïn et lui dit : “Ne pleure pas !” Contre toute attente, Jésus touche le brancard où repose le fils. C'est une chose strictement interdite par la loi juive puisque cela revient à toucher un mort, à être aussitôt déclaré impur. Mais qu'importe la Loi, face à la détresse, Jésus devient hors la loi. Il manifeste une autorité et une puissance de vie plus forte que la puissance de la mort. Il ressuscite le jeune homme. Le convoi de la mort a été stoppé. Jésus est intervenu de Lui-même, n'écoutant que Son cœur. Il n'a pas été sollicité, personne ne Lui a demandé une intervention. Sans doute que la veuve était trop accablée pour solliciter une quelconque intervention divine. Sans mari et sans fils, elle était dans une double souffrance : émotionnelle et matérielle. Avait-elle seulement des mots pour implorer Dieu ? Ce n'est pas sûr ! Parfois, Jésus va au devant de la détresse et Il la soulage. Il est un Dieu qui se laisse émouvoir par ceux qui souffrent. N'est-ce pas réconfortant ?

Bible en 2 ans : Genèse 16

Dimanche 17 janvier | Jésus et la fille de Jaïrus

“Ne crains pas, crois seulement !” Luc 8. 50

Ce jour-là, Jésus est abordé par un responsable de la synagogue. Très régulièrement, quand Jésus rencontre des religieux, les choses se passent plutôt mal parce que les prêtres s'opposent à Lui et à ses discours. Jésus dérange le système religieux qu'Il critique souvent. Mais cette fois, le chef de la synagogue, un certain Jaïrus, se jette à Ses pieds et L'implore. Sa petite fille de 12 ans est très malade et même si Jésus est contestable par Ses prises de position, Il est aussi un grand guérisseur dont la réputation est devenue énorme. Aussi Jaïrus ravale-t-il sa fierté et devant de nombreux témoins - ce qui n'est pas sans risque pour sa réputation - demande le secours de Jésus. Jésus n'hésite pas et décide aussitôt d'aller voir la fillette. On peut imaginer l'angoisse du père qui prend le risque de faire appel à Celui que ses collègues haïssent. Il faut dire que la fille de Jaïrus n'est pas seulement malade, elle est mourante. C'est ce que le père a déclaré : “Ma fille est à l'extrémité. Viens, impose-lui les mains afin qu'elle vive !” Alors que Jésus et la foule curieuse de voir ce qui va se passer, se rendent à la maison de Jaïrus, arrivent des amis de la famille avec une triste nouvelle : “Jaïrus, ta fille est morte. Trop tard ! Inutile de déranger davantage Jésus !” Le père, accablé, baisse désormais les bras. Les risques qu'il a prit ont été inutiles et désormais, il n'a plus qu'à pleurer son enfant. Mais voilà que Jésus l'encourage à ne pas désespérer. Au lieu de rebrousser chemin, Il poursuit sa route jusque chez le chef de la synagogue, entre dans la maison, constate la mort de la fillette et décide d'agir. Même si la plupart des gens présents haussent les épaules et Le prennent pour un fou, Jésus ose l'impossible. Il ressuscite la fillette, lui redonne vie. Fantastique ! Il fallait oser croire jusqu'au bout. Parfois, on pense qu'il y a des choses faisables par Dieu et d'autres qui demeurent impossibles. Parfois, on demande à Dieu d'intervenir dans une situation et lorsque cette situation, au lieu de s'arranger, empire, on laisse tomber. Jésus oblige Jaïrus, le demandeur à avoir encore plus de foi que ce qu'il croit avoir, et c'est ainsi qu'il peut voir de plus grandes choses encore. Dans la prière, il ne faut jamais s'arrêter en chemin !

Bible en 2 ans : Genèse 17

Lundi 18 janvier | Isolé dans l'épreuve ?

“Je n'en peux plus ! Maintenant, Seigneur, prends ma vie...” 1 Rois 19.4

Elie, l'un des plus grands prophètes de la Bible, n'en pouvait plus et pourtant il venait de vivre une victoire sensationnelle contre les faux prophètes de Baal (Lisez 1 Rois. 18). Pourquoi était-il si découragé le lendemain ? Parce que la victoire d'hier était le résultat d'une bataille “professionnelle” ! Il s'était battu en tant que prophète du seul vrai Dieu mais aujourd'hui la menace proférée par son ennemie, Jézabel, lui paraît purement personnelle. Et sa confiance s'évanouit comme la rosée sous les rayons du soleil levant ! Vous sentez-vous dans une situation semblable ? Vous êtes engagé au service du Seigneur et vous avez connu de grands moments de victoire. Mais aujourd'hui Satan vous attaque au plus point le plus personnel de votre vie et vous vous sentez perdu, déstabilisé. Vous prenez de plein fouet toute la pression de l'attaque : un diagnostic désastreux, le risque d'un divorce qui vous laisse pantois, le rejet de vos enfants, une communauté pour laquelle vous vous dépensez sans compter et qui vous tourne le dos... Vers qui vous tourner pour trouver de l'encouragement et de l'aide pour remonter la pente ? Vous vous sentez terriblement seul, vous qui apportiez tant d'encouragement aux autres, vous êtes incapable de trouver une issue. Comme Elie, peut-être en êtes-vous à souhaiter que le Seigneur vous rappelle à Lui. C'est pourtant à ce moment-là que vous avez le plus besoin de la communion et du secours de la famille de Dieu. Notez comment Dieu a réagi pour gérer le découragement de Son prophète. 1- Il lui envoie un ange pour le nourrir dans le “trou” où il s'était réfugié. Ne vous terre pas dans votre solitude, rejetant l'aide de “l'ange” que le Seigneur vous enverra. Avant d'être un serviteur de Dieu, vous êtes Son enfant et vous avez besoin, comme les autres du soutien pratique de votre Père. 2- Il l'amène dans Sa présence pour lui faire découvrir un nouvel aspect de Sa personnalité après un long voyage ! Un certain recul vous est nécessaire pour envisager de remonter la pente. L'isolement qui vous accable est aussi une occasion de vous rapprocher de votre Père et de Le retrouver dans une perspective différente. 3- Dieu lui explique qu'il est loin d'être tout seul et qu'il a d'autres missions importantes à lui confier : “Reprends la route du désert et va jusqu'à Damas. Là tu oindras Hazael roi de Syrie. Puis va trouver Jehu, fils de Nimshi pour l'oindre roi d'Israël. Pour finir va oindre Elisée... afin qu'il te succède en tant que prophète... Et entre parenthèses, sache que Je me suis préservé 7000 qui n'ont jamais adoré Baal...! (1 Rois 19. 15-18, d'après The Message). Rappelez-vous que vous non plus n'êtes pas seul !

Bible en 2 ans : Genèse 18

Mardi 19 janvier | Intimité avec Lui est synonyme de victoire !

“Afin que je Le connaisse...” Philippiens 3.10

Paul a écrit : “Afin que je connaisse Christ, la puissance de Sa résurrection et la communion de Ses souffrances...” Nous savons ce que veut dire “puissance de Sa résurrection” ! C'est la puissance divine qui ramena Jésus de la mort à la vie. Quel problème devez-vous affronter qu'une telle puissance ne puisse gérer ? Quel espoir mort et englouti aimeriez-vous ressusciter ? Quels lambeaux de votre passé souhaiteriez-vous retrouver, recousus et vibrant de couleurs ? Si vous faites de votre intimité avec Christ la priorité de votre vie, vous aurez accès à la même puissance que celle qui L'a ramené à la vie ! Pourquoi certains chrétiens semblent-ils vivre une vie de conquêtes permanentes, alors que d'autres paraissent aller de défaite en défaite ? La réponse n'a rien à voir avec les circonstances, car les chrétiens victorieux font face aux mêmes épreuves que les autres, rien à voir avec leur assiduité à l'église ou leur fidélité dans la lecture de la Bible. La réponse est la suivante : les chrétiens victorieux connaissent mieux la personnalité de Christ, aussi jouissent-ils davantage de Sa puissance divine ! Malheureusement beaucoup d'entre nous aimeraient placer un point final après “la puissance de Sa résurrection” ! Mais si nous voulons faire l'expérience de Sa puissance nous devons aussi accepter “la communion de Ses souffrances” ! Le mot souffrance implique davantage qu'une simple allergie au pollen ou une égratignure sur l'aile de votre voiture flambant neuve ! En ce qui concernait Paul, cela voulait dire être battu en public et laissé pour mort ou même décapité dans une prison romaine. Mais en revanche cela impliquait une intimité avec son Seigneur qu'aucune autre circonstance n'aurait pu lui offrir. Si vous avez un jour accompagné quelqu'un dans d'intenses souffrances vous comprenez un peu ce que cela signifie. Considérez ce qu'endurent tant de nos frères et nos sœurs persécutés pour leur foi dans plus de 50 pays à travers le monde : pas étonnant qu'ils ressentent bien plus que nous la présence de Jésus à leur côtés ! Nous ne serons jamais vraiment proches de quelqu'un si nous lui disons : “Je tiens seulement à partager tes bons moments. Garde tes souffrances pour toi, elles ne m'intéressent pas !” Comprenez-vous maintenant l'importance de l'intimité avec quelqu'un ?

Bible en 2 ans : Genèse 19

Mercredi 20 janvier | Soyez toujours reconnaissant !

“Je bénirai le Seigneur en tous temps...” Psaume 34.1

David a dit : “Je bénirai le Seigneur en tous temps, Sa louange sera toujours dans ma bouche.” Un cœur débordant de reconnaissance devrait être la règle de notre vie ! Mais savez-vous que votre vie en dépend ? Lorsque Jonas désobéit à Dieu et se retrouva au fond du ventre d’un grand poisson, il dit au Seigneur : “Je t’offrirai des sacrifices en déclarant ma reconnaissance...” (Jonas 2.10). Et quand il tint sa promesse, Dieu força le poisson à rejeter Jonas sur la terre ferme. Si vous vous trouvez au fond d’une crevasse ou que tout s’écroule autour de vous, c’est alors que vous devez vous empresser de Le louer en exprimant votre reconnaissance. Si vous le faites du plus profond de votre crise, vous prouverez que vous Lui faites entière confiance et rien ne peut Le toucher davantage ! La reconnaissance est source de foi et de vie. 1- La reconnaissance affermit votre foi. Si nous pouvons marcher “par la foi et non par la vue” (2 Corinthiens 5.7), c’est parce que nous savons que, malgré les circonstances adverses, Dieu agit toujours pour notre bien (Romains 8.28). David a dit : “Exaltez avec moi le Seigneur...” (Psaume 34.4). Exalter ou magnifier quelque chose consiste à le rendre plus grand. Si vous gardez les yeux fixés sur Dieu plutôt que sur votre problème, Dieu devient plus grand et le problème plus petit ! De plus “la foi vient de ce qu’on entend, et ce qu’on entend vient de la parole du Christ” (Romains 10.17). Et si vous entendez les promesses de Dieu sortir de vos propres lèvres, votre foi s’affermira au fond de votre cœur ! Proclamez donc à voix haute les promesses de Dieu à votre égard ! 2- La reconnaissance restaure la vie en vous ! Avant de ressusciter Lazare, Jésus leva les yeux au ciel et s’écria : “Père, Je Te remercie de M’avoir écouté. Je sais que Tu M’écoutes toujours...” (Jean 11.41-42). Une chose incroyable survient lorsque vous vous mettez à remercier Dieu de vous avoir sauvé, de vous protéger et de pourvoir à vos besoins : votre foi gagne les sommets, votre assurance s’accroît et vous pouvez faire renaître des rêves que vous croyiez détruits. Cultivez donc la reconnaissance !

Bible en 2 ans : Genèse 20

Jeudi 21 janvier | Avez-vous envie de déposer les armes ?

“C’est Dieu qui me donne la force d’agir, qui fait réussir ce que j’entreprends.” Psaume 18.33

Un vieux pasteur à qui l’un de ses paroissiens demandait s’il lui était arrivé d’être tenté de déposer les armes et de quitter son ministère pastoral, répondit en souriant : “Au moins une fois par semaine, le dimanche après le culte !” Sérieusement, vous sentez-vous au bout du rouleau ? Pasteur, votre tâche est parfois ingrate, les responsabilités trop lourdes, les critiques trop injustifiées. Vous vous sentez seul. Vous n’avez pas la force ou le courage de vous tourner vers quelqu’un pour rechercher de l’encouragement. Vous agissez comme Elie fuyant Jézabel ou comme Jérémie désespérant de la souveraineté de Dieu. Personne ne vous rendra le courage qui s’est enfui de vous si ce n’est Dieu Lui-même. Imitiez David qui, l’un des jours les plus sombres de sa vie, “retrouva sa force dans le Seigneur, son Dieu” (1 Samuel 30.6). Il y a un temps pour tout affirmait l’Ecclésiaste. Les circonstances difficiles du présent passeront. Les crises déchirantes d’aujourd’hui ne seront demain que de vagues souvenirs. Souvenez-vous de l’appel de Dieu sur votre vie, de l’assurance que vous aviez alors d’être sur le bon chemin. Tirez du réconfort de vos expériences passées dans la présence de Dieu, mais ne cherchez pas à les revivre. Sa présence est sans cesse en mouvement et vous devez vous remettre en marche. Pensez à Elie qui, après sa marche forcée jusqu’au mont Sinai reçut l’ordre divin de reprendre la route, et de faire un voyage encore plus long, jusqu’à Damas, en territoire ennemi ! (1 Rois 19. 15). Pardonnez à vos critiques, les gens qui souffrent ont tendance à griffer tous ceux qui s’approchent d’eux. En tant que pasteur vous êtes la cible idéale de leur frustration, de leur manque d’assurance. Aimez-les, pardonnez-leur, mais n’attachez aucune importance à leur comportement. Vous êtes appelé à plaire à Dieu seul. Paul a écrit : “Est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ” (Galates 1.10). Vous avez l’approbation de Dieu. Rien d’autre ne compte ! Il vous a choisi, Il vous aime, Il est votre “trésor”, Il ne vous abandonnera jamais. (Lisez Lamentations 3. 22-25). C’est Lui qui vous donnera la force d’agir et d’aller de l’avant. C’est Lui qui vous restaurera et vous fera voler demain aussi haut que les aigles (Esaïe 40.31) !

Bible en 2 ans : Genèse 21

Vendredi 22 janvier | Suivre Aggée (1)

*“Est-il normal que vous habitiez des maisons richement décorées alors que
Mon temple est en ruine ?” Aggée 1. 4*

Nous sommes en 538 avant Jésus-Christ. Les premiers exilés juifs retenus à Babylone ont la possibilité de rentrer chez eux, à Jérusalem. C'est le temps d'Esdras. Parmi ce contingent se trouve sans doute Aggée qui lui, est né en exil. Il est donc relativement jeune et on imagine bien la joie de cet homme qui découvre la terre de ses ancêtres. À Jérusalem, c'est la reconstruction qui commence, mais ce n'est pas une tâche facile et il y a toutes sortes de problèmes qui ralentissent les travaux. Il y a eu un sursaut au moment du retour, lorsque le peuple était dans de bonnes dispositions. Hélas, les obstacles sont arrivés, et avec eux certaines oppositions locales. L'égoïsme ronge progressivement la solidarité nationale et le privé gagne sur le public. On se refroidit, on s'endort, on construit pour soi et non plus pour les autres. Le constat est terrible : voilà déjà 17 ans que les travaux sont en panne. C'est là qu'intervient Aggée. Il va se lever et stimuler tout le monde par son message et son enthousiasme. Il va surtout avoir le courage de pointer le problème et, en qualité de prophète laïc sorti de l'Exil, il va dénoncer l'attitude du peuple et son manque de passion pour Dieu. Aggée observe et se met à parler de la part de Dieu. Il n'hésite pas. On peut d'ailleurs dater très précisément ses interventions en fonction des indications qu'il donne lui-même dans son livre. Ce qui permet d'avancer qu'Aggée a prophétisé entre août et décembre 520 ! Nous avons rarement de telles précisions historiques. Aggée secoue le peuple en déclarant qu'il est grand temps de se remettre à l'ouvrage, non pas parce que ce serait une bonne chose, mais parce que les bénédictions de Dieu sont liées à la foi qu'on lui témoigne. L'arrêt des travaux, c'est aussi les grâces de Dieu suspendues. Si l'on s'éloigne de Dieu, on s'éloigne également de Ses bontés et de Ses bénédictions. Or, les premières bénédictions pour le peuple, sont la protection et la prospérité. “Vous avez espéré de grosses récoltes et voyez le peu que vous avez obtenu. Pourquoi cela ? Je vous le demande, Moi, le Seigneur. Eh bien, c'est parce que Mon temple est en ruine alors que chacun de vous s'occupe activement de sa maison” (Aggée 1. 9-11). En transposant cela à notre quotidien, nous devrions nous interroger : nous occupons-nous des affaires de Dieu ou plutôt des nôtres ? La priorité du Christ était, même très jeune, de s'occuper des affaires de Son Père. Pensez-y !

Bible en 2 ans : Genèse 22

Samedi 23 janvier | Suivre Aggée (2)

*“Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, réfléchis :
Dieu a fait l'un comme l'autre...” Ecclésiaste 7. 14*

Le jeune prophète Aggée s'est étonné de constater que le peuple de Dieu a progressivement glissé dans l'égoïsme et l'égoïsme. Il répercute une question terriblement culpabilisante, et ses remarques prouvent bien que le matérialisme et la recherche de confort personnel ne sont pas nés d'hier. “Comment pouvez-vous habiter dans des maisons luxueuses alors que les affaires de Dieu sont en ruines ?” Presque étonnante est la réaction du peuple et des autorités. Les paroles du prophète sont aussitôt entendues et comprises. Est-ce à dire que les mauvaises expériences encore récentes d'un Jérémie jamais écouté portent enfin des fruits ? Peut-être ! Quoi qu'il en soit, le gouverneur Zorobabel, descendant de David, et Josué, le grand prêtre, sont interpellés par ces reproches. Même le peuple est saisi de crainte. Ainsi donc, les mauvaises récoltes, mais aussi le mal-être qui a gagné chacun, ce sentiment d'insatisfaction, cette déprime, ce moral des ménages en chute libre : tout cela est lié ? Oui, répond Aggée : tout est lié ! “Réfléchissez à ce qui vous arrive. Vous avez beaucoup semé, mais votre récolte est très faible ; vous n'avez pas suffisamment à manger et pas suffisamment à boire ; vous n'avez pas assez de vêtements pour vous tenir chaud et le salaire du travailleur s'épuise aussi vite qu'une bourse percée ! Je vous le répète, Moi, le Seigneur de l'univers, réfléchissez à ce qui vous arrive” (Aggée 1. 6-7) Il faut donc s'inquiéter de Dieu et de Ses actions, ou de Ses non actions ! Il donne ou Il tient en réserve selon la place qu'Il occupe dans la vie de chacun. Si on ne lui fait pas de place, pourquoi se manifesterait-Il ? Si on ne veut pas de Lui, pourquoi profiterions-nous de Ses bienfaits ? Le mal que nous rencontrons si souvent ne vient pas de Lui, mais de l'absence de Lui. Nous avons sans doute à redécouvrir, nous aussi, cette vérité biblique qui découle de cette histoire. D'autant que, Aggée qui est un prophète positif – son nom veut dire la fête – rassure tout le monde : “L'envoyé du Seigneur, leur délivra ce message : Je suis avec vous, Je vous le promets, Moi, le Seigneur” (Aggée 1. 13).

Bible en 2 ans : Genèse 23

Dimanche 24 janvier | Suivre Aggée (3)

La gloire à venir pour cette maison sera plus grande que sa gloire passée, et dans ce lieu Je mettrai la paix.” Aggée 2. 9

Grâce aux encouragements du prophète Aggée, la reconstruction de la ville reprend après une interruption de 17 ans (!). C’est avec assurance que le chantier est réouvert. Le Temple est en réfection grâce à un souffle nouveau. Outre la joie du peuple à reconstruire sous l’impulsion stimulante d’Aggée, il y a une promesse immédiate : “Observez attentivement ce qui va se passer à partir d’aujourd’hui. Ce jour-ci, où l’on a posé les fondations du Temple, est le 24ème du 9ème mois, retenez-le bien. Il ne reste plus de blé dans les greniers, n’est-ce pas ? Les vignes, les figuiers, les grenadiers et les oliviers n’ont rien produit. Eh bien, à partir d’aujourd’hui, Je vais répandre sur vous Mes bienfaits” (Aggée 2. 18-19). Tout est donc pour le mieux, mais une ombre apparaît. Il semble que les travaux n’apportent pas les résultats escomptés. Aggée interroge ceux qui se souviennent de l’état du Temple avant la ruine : “Y a-t-il encore parmi vous quelqu’un qui se rappelle combien le Temple était splendide autrefois ? Que constatez-vous ? Ne voyez-vous pas que sa splendeur a été réduite à néant ?” (2. 3) On ne parvient pas à égaler la beauté d’hier. Peut-être parce que l’on est moins riche ! Qu’on ne sait plus faire ? Que la foi des croyants d’aujourd’hui n’est pas la même que celle des anciens ? Peut-être aussi que les fautes du passé ternissent à jamais le quotidien... Pourtant, l’enthousiasme positif d’Aggée entraîne un nouveau mouvement, il ne faut pas désespérer parce que l’important n’est pas dans les pierres ou dans l’architecture : l’important est dans l’esprit qui fait vivre, qui bâtit et qui construit. Et puis surtout, c’est Dieu qui donne gloire au Temple et pas le Temple qui donne gloire à Dieu. C’est pourquoi Aggée, dans un deuxième message, va signaler quelle est la suite du programme divin : le règne de Dieu s’approche et Il remplira le Temple, jusqu’à éblouir toutes les nations : “Moi, le Seigneur de l’univers, Je le déclare, dans peu de temps Je vais ébranler le ciel et la terre, les mers et les continents. Je mettrai toutes les nations étrangères sens dessus dessous. Leurs richesses afflueront ici et Je redonnerai au Temple une grande splendeur, Je vous le déclare. En effet, l’or et l’argent du monde entier M’appartiennent” (2. 6-8). Il faut souvent lever les yeux et regarder plus loin que le chantier dans lequel on pense stagner.

Bible en 2 ans : Genèse 24

Lundi 25 janvier | Suivre Aggée (4)

“Jésus, à Ses débuts, avait environ trente ans. Il était fils de Joseph, fils de Héli... fils de Zorobabel...” Luc 3. 23 et 27

Aggée aiguise l’espérance du peuple pour le Temple revisité ; c’est-à-dire pour Dieu Lui-même. Car, et il nous faut le comprendre, le Temple est le symbole de la présence de Dieu dans le monde comme le bâtiment l’était dans Jérusalem. Mais le prophète va plus loin et il encourage le gouverneur Zorobabel parce que ce dernier n’est pas qu’un chef politique, il est le descendant de David : “Moi, le Seigneur de l’univers, Je vais ébranler le ciel et la terre. Je vais renverser les rois et mettre fin à la puissance des royaumes de la terre... Mais ce jour-là, Je te confierai une mission, Zorobabel, toi qui es Mon serviteur. Tu seras pour Moi aussi précieux qu’un cachet personnel, car c’est toi que J’ai choisi pour Me servir” (Aggée 2. 22-23). Cette belle promesse, cette formidable mission que reçoit Zorobabel, est-ce une récompense parce qu’il s’est laissé toucher par la Parole de Dieu ? Sans doute ! Mais c’est aussi et surtout un rappel de l’Éternel : Il atteste que la lignée davidique demeure celle par laquelle Sa gloire va se manifester pour toute l’humanité. Zorobabel est, en effet, le petit-fils de Joiakin qui avait été mis sur le trône à 8 ans et qui, 3 mois plus tard, avait été emmené captif à Babylone. C’est peut-être à cause de cette déportation et des pressions que Zorobabel, né en captivité, porte un nom si peu juif : semence de Babylone ! Or, cette semence, malgré les aléas de l’Histoire, demeure celle de David et on retrouvera d’ailleurs ce Zorobabel dans les deux généalogies évangéliques qui présentent l’origine de Jésus, le Messie, le serviteur par excellence. Aggée est le prophète qui proclame la restauration du Temple, mais aussi la restauration de la lignée messianique. C’est un grand petit prophète ! Il témoigne, à sa façon, que malgré les bouleversements historiques, politiques, économiques... alors même que tout semble s’éloigner du plan initial de Dieu, c’est tout de même lui qui se dessine et se vérifie tout au long de l’histoire tumultueuse des hommes. Les promesses anciennes ont été tenues par Dieu, et les promesses en cours le seront aussi et encore. Il n’est pas normal que le chrétien désespère de son Dieu qui peut renverser les puissances et rétablir Son règne. Encore faut-il, tel Zorobabel, se laisser toucher par Sa parole, et accepter d’être à Son service.

Bible en 2 ans : Genèse 25

Mardi 26 janvier | Suivre Aggée (5)

“Courage, vous, tous les gens du pays ! Mettez-vous au travail, Je serai avec vous, Je vous le promets...” Aggée 2. 4

Le prophète Aggée lance à ses contemporains un appel à la pureté et à la rigueur. Le prophète, tout laïc qu'il est, se permet d'interroger les prêtres sur la notion du pur et de l'impur. C'est une bonne question lorsqu'en tant qu'exilé on a été contaminé par les nations païennes, par des mœurs parfois étranges, par des spiritualités différentes... Il faut savoir où on en est ! Il est important de redonner, si nécessaire, des repères et des principes lorsque l'infidélité a entraîné, il n'y a pas encore si longtemps, le peuple sur des chemins de traverse, dans des habitudes déplorables, dans des comportements douteux ! Il est également juste de poser la question aux prêtres eux-mêmes lorsque l'on sait que ce sont eux qui se sont détournés de Dieu pour en servir d'autres, et qui ont ainsi entraîné les gens dans l'idolâtrie. Aggée veut donc vérifier leur enseignement ; il veut remettre les pendules à l'heure et il teste les religieux ! Jusqu'où la pureté ? À partir de quand l'impureté ? Et grâce aux réponses justes de ces prêtres, Aggée démontre à ces hommes que le peuple est encore dans un état d'impureté. Il faut donc revenir à la loi. Ainsi, ce peuple enthousiaste dans le projet commun de reconstruire le Temple, si bien engagé dans l'action, doit aussi se laisser visiter par la loi de Dieu de façon plus profonde et plus personnelle. C'est ici qu'Aggée nous titille : il faut plus que l'impulsion et l'action tellement visibles en communauté, il faut un vrai retour à Dieu. Tout comme ceux qui construisent le Temple, ceux qui édifient l'Église ne peuvent en faire l'économie. Aggée propose un examen de conscience, parce que l'esprit peut-être bien disposé, mais la chair est toujours faible. La reconstruction du Temple, comme le rituel des sacrifices et des holocaustes, peut masquer l'état intérieur du croyant. Dieu dénonce parfois l'hypocrisie de ceux qui s'approchent de Lui avec des œuvres, des sacrifices, des cantiques appris par cœur. Il dit ne plus y prendre plaisir parce que ce qu'Il réclame, c'est un cœur contrit, vrai et transformé en profondeur. Aggée ne dit pas que le peuple est hypocrite ; il dit : “Ne vous arrêtez pas en chemin !” Le parallèle avec notre situation, c'est à chacun de nous de le faire et de le comprendre !

Bible en 2 ans : Genèse 26

Mercredi 27 janvier | Jésus et la femme malade depuis 12 ans

“Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix, et sois guérie de ton mal.” Marc 5. 34

Un jour, Jésus rencontre une étrange inconnue. C'est une femme anonyme qui espère le rester. Jésus marche avec Ses disciples. Il a fort à faire et Il est assez pressé. Il y a autour de Lui énormément de monde parce qu'Il va voir une fillette très malade. On espère qu'Il la guérira. Et là, dans la cohue, cette femme - malade elle aussi - touche discrètement et par derrière le bord du vêtement de Jésus. Aussitôt, Jésus perçoit qu'une force est sortie de Lui, tandis que la femme se sent déjà mieux. “Qui m'a touché !” demande Jésus. Ses amis répondent : “Mais enfin, Seigneur ! Tu vois la foule qui Te presse ? Tout le monde Te touche !” Sans doute ! Cependant quelqu'un a touché Jésus autrement, en y mettant toute son espérance et surtout, toute sa prière. De fait, la femme est malade depuis longtemps, 12 ans exactement, et aucun médecin n'a pu la soigner, ni même la soulager. Elle a tout essayé et dépensé son argent en vain. De plus, la maladie qui l'affecte la rend impure et donc, cette femme n'a pas le droit d'être là. Si on découvre son mal, elle risque la lapidation parce qu'en se mêlant à la foule, elle risque de la contaminer. Quand Jésus voit qui est cette femme, et qu'Il mesure sa détresse, Il a pitié d'elle : “Ta foi t'a sauvée. Va en paix !” Cette femme n'avait plus de mots pour appeler au secours. Elle ne pouvait même pas se montrer en public. Tout l'éloignait de la source de vie. En osant surmonter tous les interdits et en venant toucher le vêtement de Jésus, elle exprime à la fois sa détresse, sa fatigue, son désespoir et, paradoxalement, son ultime espérance. Rien n'a été suffisant jusque là, et cette fois, elle risque le tout pour le tout. En dernier recours, elle a un geste qui ressemble plus à de la superstition qu'à une vraie prière, mais Dieu qui a vu son cœur a parfaitement tout compris. Il n'attend pas toujours des hommes et des femmes qui L'implorant de belles prières bien construites, bien religieuses, bien théologiques pour enfin répondre. Il accepte aussi les gestes maladroits qui semblent naïfs et incongrus. De cette histoire, il nous faut apprendre ceci : Jésus voit le cœur de chacun, et y répond avec le Sien.

Bible en 2 ans : Genèse 27

Jeudi 28 janvier | Jésus et Zachée

“Il faut que Je demeure aujourd’hui dans ta maison.” Luc 19. 5

Jésus rencontre un jour un drôle de petit bonhomme qui s’est installé dans un arbre pour Le regarder passer. Cet homme s’appelle Zachée. On sait de lui qu’il est collecteur d’impôts, et donc qu’il ne devait pas être très apprécié par son entourage. De plus, c’est un homme de petite taille; c’est dire s’il est facile de le mépriser. C’est vrai qu’il est moins risqué de se moquer d’un petit homme que d’un grand gaillard costaud. On est tous un peu lâche, avouons-le ! Zachée avait sans doute envie de voir Jésus, mais il n’y parvenait pas. Les autres faisaient barrage. Alors, il est monté dans un arbre et de son point d’observation, il pouvait voir ce qui se passait. Et voilà que justement, Jésus passe tout près de l’arbre. Il remarque le petit homme et l’interpelle. Il l’interpelle même par son nom : “Zachée ! Il faut que J’aie chez toi.” Quelle surprise pour cet homme que tout le monde évite. Quelle joie surtout ! Les témoins de la scène sont dégoutés : “Comment Jésus peut-il aller chez un type pareil ? C’est un homme pécheur !” Alors, Zachée signale à Jésus que s’il est pécheur - et il l’est comme tous, comme ceux qui le jugent pécheur - il se défend cependant de mal se conduire puisqu’il annonce pratiquer une certaine justice : il donne la moitié de ses biens aux pauvres, et il rembourse quatre fois s’il constate avoir trompé son prochain. Le temps employé dans cette réponse est un présent continu, ce qui veut dire que Zachée accomplit cette action depuis longtemps. Mais sans doute que ceux qui l’accusaient et le méprisaient ne connaissaient pas le vrai fond de Zachée. Le regard de Jésus sur lui n’est pas comme celui des gens qui jugent sur l’apparence et sur les impressions. Il faut bien des collecteurs d’impôts et personne n’est responsable de sa taille. Pourquoi juger et mépriser ? Jésus connaît Zachée mieux que quiconque. D’ailleurs, Il l’a appelé par son nom. Il nous connaît et nous voit tel que nous sommes, même si les autres alimentent à notre endroit une mauvaise réputation. Jésus, quant à Lui, désire venir aujourd’hui dans notre maison. A nous de L’accueillir avec joie !

Bible en 2 ans : Genèse 28

Vendredi 29 janvier | Jésus et la femme adultère

“Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné !” Psaume 32. 1

Ce jour-là, Jésus rencontre une femme peu recommandable. En fait, ce sont les religieux qui lui présentent, sans ménagement, cette femme. Ils disent l’avoir surprise en flagrant délit d’adultère. Pour les prêtres quelque peu intégristes et scrupuleux quant à la loi de Moïse et aux Dix Commandements, c’est une faute très grave puisque la sentence, c’est la mort par lapidation. La mort pour les deux amants. Mais là, il n’y a que la femme. Ou bien l’homme est parvenu à s’enfuir, ou bien bénéficie-t-il de la complaisance tacite des autres hommes. Quoi qu’il en soit, on demande à Jésus de trancher. S’il est bien le Fils de Dieu comme Il prétend l’être, Il ne peut s’opposer aux lois de Dieu et donc Il ne peut que sanctionner. Mais s’Il accorde son pardon, Il se montre laxiste avec la loi, complaisant avec le mal, et libéral vis-à-vis du Temple. C’est alors que Jésus a une réponse tout à fait inattendue, laquelle va plonger tous les accusateurs devant un grave problème de conscience personnelle : “Que celui qui n’a jamais péché lui jette la première pierre !” Et là, tout le monde baisse les yeux et s’éloigne progressivement. Au moins sont-ils honnêtes avec eux-mêmes et reconnaissent-ils qu’ils ne sont pas dignes de jeter la pierre. Il ne reste finalement que la femme et Jésus. Or, Jésus, Fils de Dieu, n’a jamais commis de péché. Du coup, Il est en droit de jeter la pierre. Il a, pour ce faire, toute légitimité. C’est ainsi que le seul à pouvoir exercer avec justice et justesse la sentence est aussi Celui qui décide d’épargner la coupable : “Va, Je ne te condamne pas. Va et ne pêche plus !” Quel soulagement et quel don que ce pardon ! Voilà pourquoi Jésus est supérieur à quiconque, même au Temple ; Il est le seul dont le pardon est vraiment total jusqu’à redonner la vie. Celui qui pouvait punir et sanctionner décide de donner une nouvelle chance. C’est une bonne nouvelle, et c’est bien là tout l’Évangile.

Bible en 2 ans : Genèse 29

Si vous avez été encouragés ou réconfortés par SPPA, pensez à abonner vos amis, vos collègues, vos proches !

Samedi 30 janvier | Jésus et Lévi

“Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.” Luc 15. 7

Jésus rencontre un homme à son poste de travail. C'est un péager, et il s'appelle Lévi. Le péager fait payer un droit de passage. Le péage n'est pas une invention moderne. Jésus voit ce péager et l'interpelle en lui demandant de le suivre. Non seulement Jésus lance une demande étonnante, mais Lévi y répond aussitôt en quittant son poste de douanier. Mais nous ne sommes pas à la fin de nos surprises puisque Lévi suit Jésus tout en allant ... dans sa propre maison. Oui, Lévi va chez lui, et c'est donc plutôt Jésus qui semble le suivre. Ce qu'il faut sans doute comprendre dans cet étrange récit, c'est que Jésus conduit Lévi premièrement à l'intérieur de lui-même pour ensuite habiter sa vie. C'est toujours dans notre vie que Jésus veut entrer ; ce n'est jamais nous qui entrons dans la sienne. Lévi est si content de recevoir Jésus qu'il invite ses amis à un repas festif. Ainsi arrivent les proches du péager, lesquels sont aussitôt jugés par les religieux qui veulent tout surveiller et tout régenter. “Comment Jésus peut-il manger avec des gens de mauvaises réputations et dont les comportements sont si malsains ?” Jésus ne laisse pas passer ce genre de propos qui sont des insultes à l'accueil et à l'amour du prochain. “Ce n'est pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecins ! Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs.” Or, un pécheur qui change de vie et se met à l'écoute de Dieu, devient un homme juste. Lévi est peut-être un péager, mais Jésus ouvre un passage - gratuitement - vers Dieu pour tous ceux qui se reconnaissent injustes et qui cherchent à ne pas le rester. Hélas, les religieux, si scrupuleux, si légalistes, ni hautains, se croient tellement justes et irréprochables qu'ils décident carrément de fermer le passage vers Dieu à tous ceux qu'ils ne cautionnent pas selon leurs critères. Lévi, en se levant et en suivant spontanément Jésus, réussit parfaitement son examen de passage. Qu'il en soit ainsi pour chacun de nous !

Bible en 2 ans : Genèse 30

Dimanche 31 janvier | Jésus et Pilate

“Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous avez tué en le pendant au bois.” Actes 5. 31

Le dernier jour de la vie terrestre de Jésus. Ce jour-là, Il rencontre Pilate. Le gouverneur romain va l'abandonner aux religieux du Temple qui sont parvenus, par trahison, à condamner Jésus en le traitant de blasphémateur. Mais le tribunal du Temple n'a pas le pouvoir d'exécuter un coupable; il lui faut l'aval du pouvoir politique, d'où le recours à Pilate. Le romain est d'ailleurs bien embarrassé avec cette affaire qui sent mauvais. Pilate n'est pas un imbécile et il a des espions partout à Jérusalem. Il sait que Jésus est un être inoffensif, sauf pour le système religieux officiel qu'il critique et dénonce avec force. Mais Pilate ne peut pas se mettre à dos le Temple parce que les religieux, aussi fourbes soient-ils, exercent une grande influence sur le peuple. Or, Pilate ne peut se permettre une rébellion de la population qui pourrait indisposer Rome et César. Le gouverneur romain va cependant chercher des solutions pour sauver Jésus et Lui épargner la mort, tout en restant très prudent pour sa propre position. Il va faire fouetter le condamné en espérant que cette humiliation et cette souffrance calmeront les attentes des religieux. En effet, d'ordinaire, on ne flagelle pas un condamné à mort parce qu'il doit subir le châtement suprême en parfaite santé. Les tentatives de Pilate échouent et les religieux parviennent à leur fin. Jésus est livré aux prêtres et aux sacrificateurs. Pilate déclare se sentir innocent du sang de l'homme de Nazareth : “Je m'en lave les mains !” dit-il. Mais peut-on se disculper aussi facilement d'une telle complicité dans la mort du Christ ? Pilate avait tout pouvoir et il se laisse pourtant infléchir. Il n'ose pas prendre vraiment position, et déclare : “Je suis innocent du sang de ce juste !” De son côté, la foule manipulée ose dire : “Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !” Puis Jésus est mis à mort. Mais une question s'impose maintenant : qui meurt quand Jésus meurt ? Parce que si Jésus semble mourir à la croix, Il ressuscite trois jours plus tard. Oui, si j'abandonne Jésus, même en me déculpabilisant avec de drôles d'excuses, qui meurt vraiment ?

Bible en 2 ans : Genèse 31